



Les Français et leur bien-être mental

Vague 3

Septembre 2023



N°120188

Contacts Ifop :

Marion Chasles-Parot/ Laureline Michaud
Département Opinion et Stratégies d'Entreprise

01 45 84 14 44

prenom.nom@ifop.com

SOMMAIRE



1. La méthodologie
2. Les résultats de l'étude
 - A. L'appréciation de son bien-être mental
 - A.1 - Représentations du bien-être mental
 - A.2 - Appréciation de son bien-être mental
 - A.3 - Attentions apportées à son bien-être mental
 - B. Le regard de la société sur le bien-être mental et sa prise en charge
3. Les principaux enseignements



MÉTHODOLOGIE

Etude réalisée par l'Ifop pour la Fondation AESIO



L'enquête a été menée auprès d'un échantillon de **1171 personnes**, représentatif de la population française âgée de 15 ans et plus.

La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée) après stratification par région et catégorie d'agglomération.

Les interviews ont été réalisées par questionnaire auto-administré en ligne du 29 au 30 août 2023.



Rappel de la méthodologie des précédentes

- **2022** : Etude Ifop pour la Fondation AESIO, menée auprès d'un échantillon de 1006 personnes, représentatif de la population française âgée de 15 ans et plus, par questionnaire auto-administré en ligne du 31 août au 2 septembre 2022, selon la méthode des quotas.
- **2021** : Etude Ifop pour la Fondation AESIO, menée auprès d'un échantillon de 2014 personnes, représentatif de la population française âgée de 15 ans et plus, par questionnaire auto-administré en ligne du 14 au 20 septembre 2021, selon la méthode des quotas.
- **2021** : Sondage Ifop pour AESIO réalisé par questionnaire auto-administré en ligne du 29 juin au 5 juillet 2021 auprès d'un échantillon de 2005 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.



Notes de lecture



Indiquent des écarts significatifs par rapport à la moyenne de l'échantillon



Indiquent une évolution significative par rapport à la vague précédente



A

L'appréciation de son bien-être mental



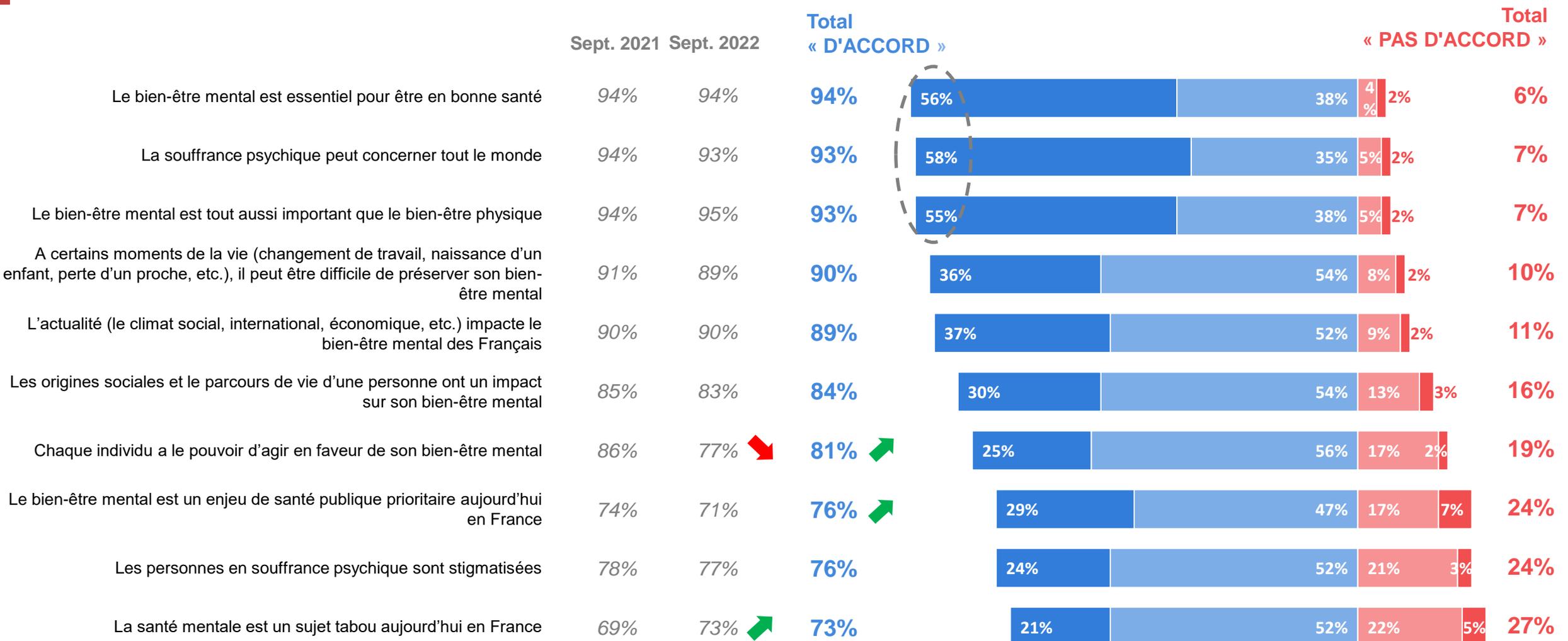
A.1

Représentations du bien-être mental



L'adhésion à différentes affirmations relatives au bien-être mental

QUESTION : Voici une liste d'affirmations relatives au bien-être mental. Pour chacune d'entre elles, indiquez si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord ou pas d'accord du tout ?



■ Tout à fait d'accord ■ Plutôt d'accord ■ Plutôt pas d'accord ■ Pas d'accord du tout



A.2

Appréciation de son bien-être mental

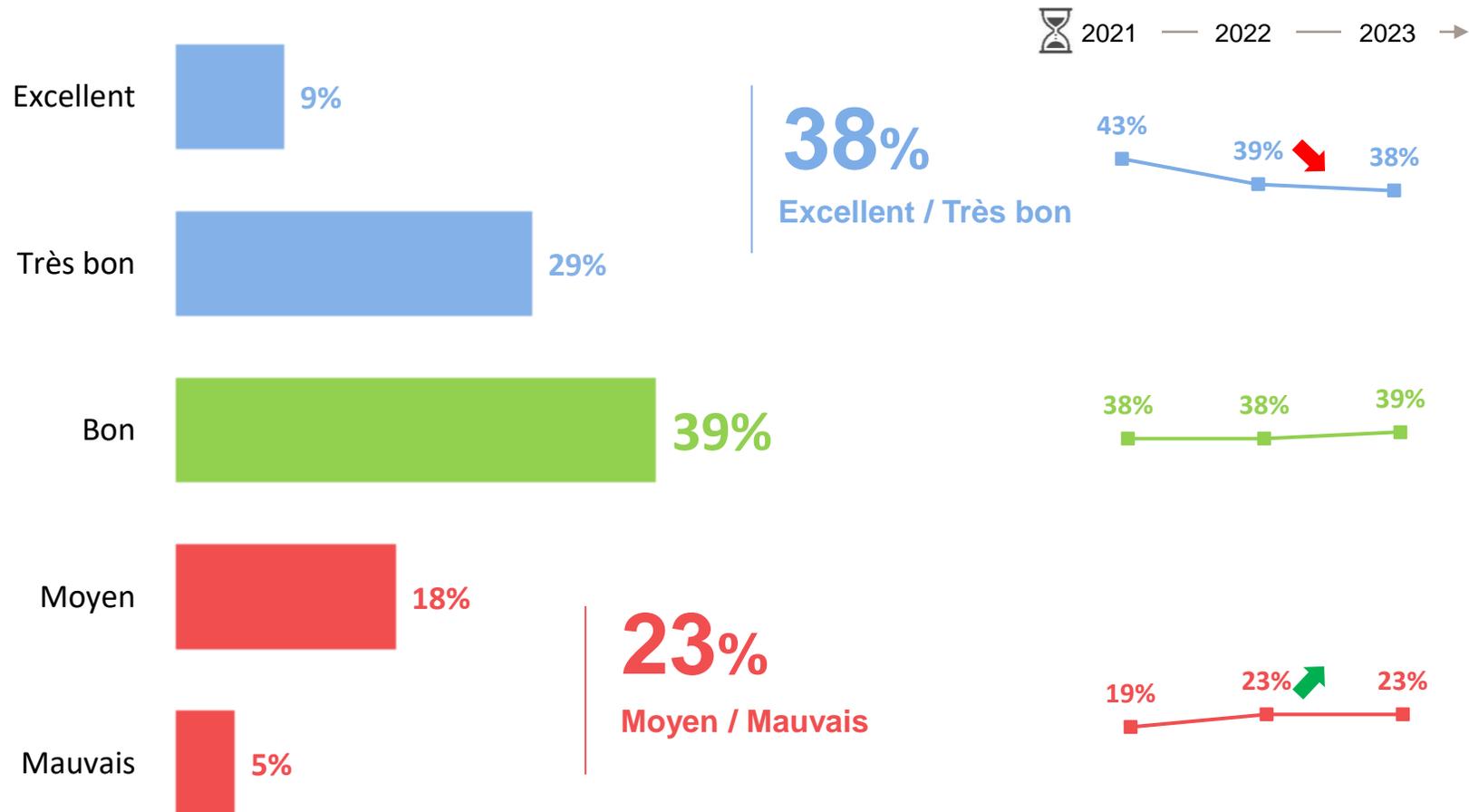


L'auto-évaluation de son état de santé mentale (1/2)

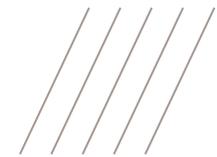
Mise à niveau sur le bien-être mental : Dans cette étude, nous associons la notion de « bien-être mental » à celle de « santé mentale », c'est-à-dire, selon l'OMS, un état de bien-être dans lequel une personne peut se réaliser, surmonter les tensions normales de la vie, accomplir un travail productif et contribuer à la vie de sa communauté. Le bien-être mental est une composante essentielle de la santé, définie comme un état de complet bien-être physique, mental et social qui ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité.



QUESTION : Aujourd'hui, comment décririez-vous votre état de santé mentale ?



L'auto-évaluation de son état de santé mentale (2/2)

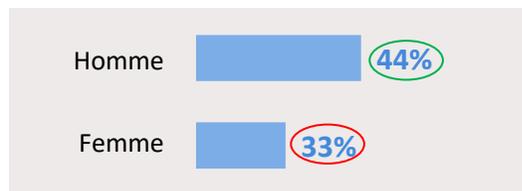


QUESTION : Aujourd'hui, comment décrieriez-vous votre état de santé mentale ?

Taux de répondants décrivant leur état de santé mentale comme « Excellent » / « Très bon » selon...

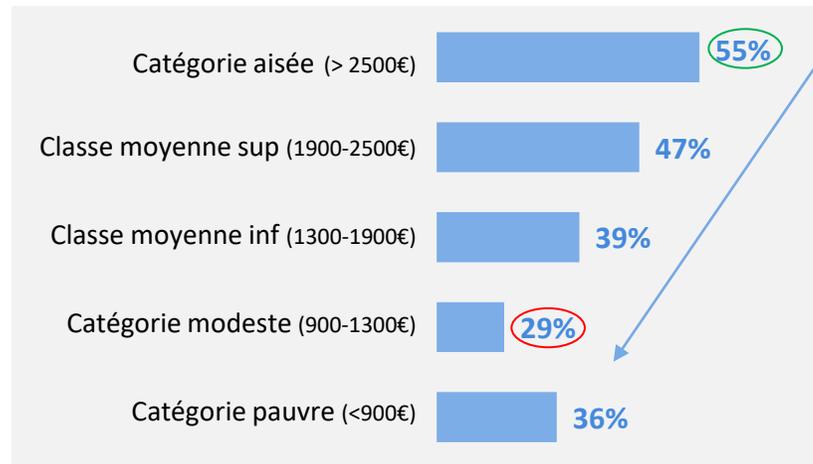
38%
(Ensemble)

LE SEXE

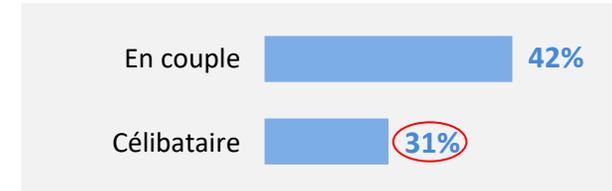


LE REVENU

(NET MENSUEL, PAR PERSONNE AU FOYER)



LA FAIT D'ETRE EN COUPLE OU NON



Le sentiment d'avoir été en souffrance psychique au cours des 12 derniers mois (1/2)

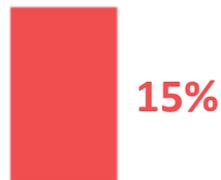


QUESTION : Au cours des 12 derniers mois, avez-vous le sentiment d'avoir été en souffrance psychique ?

🕒 2021 — 2022 — 2023 →



Oui, de façon régulière



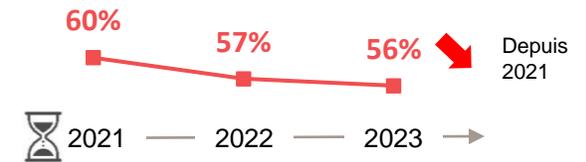
Oui, de façon occasionnelle



Non



56%
Ont été en
souffrance
psychique



Le sentiment d'avoir été en souffrance psychique au cours des 12 derniers mois (2/2)

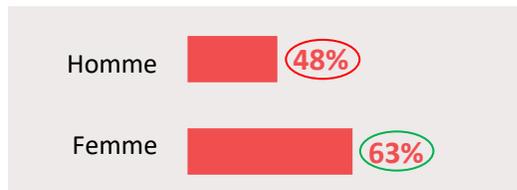


QUESTION : Au cours des 12 derniers mois, avez-vous le sentiment d'avoir été en souffrance psychique ?

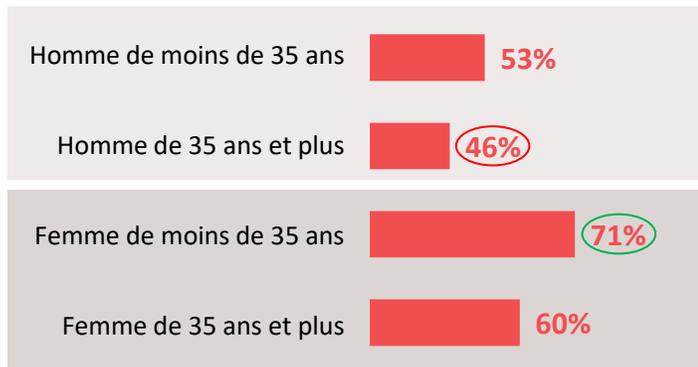
Taux de répondants ayant eu le sentiment d'avoir été en souffrance psychique de façon régulière ou occasionnelle

56% (Ensemble)

LE SEXE

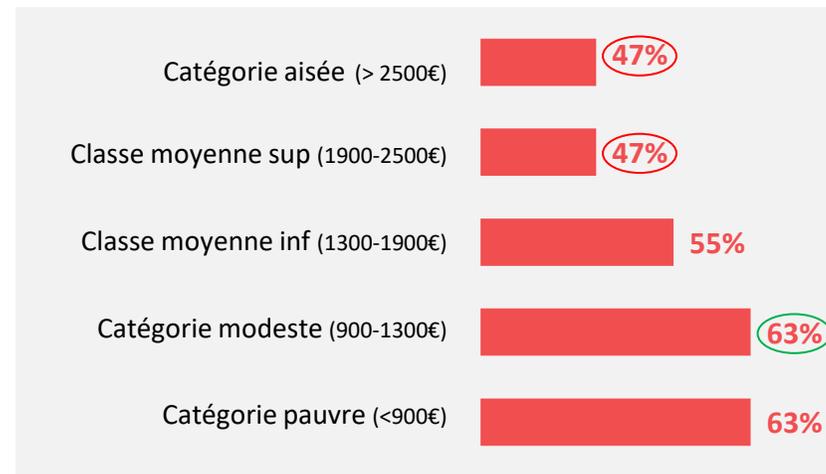


LE SEXE ET L'ÂGE

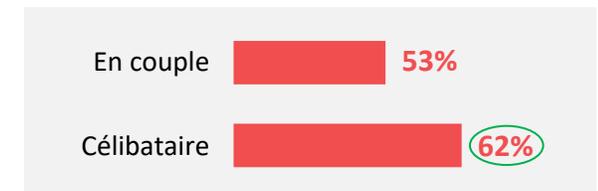


LE REVENU

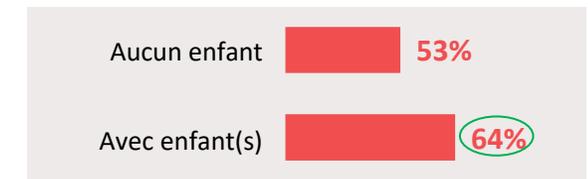
(NET MENSUEL, PAR PERSONNE AU FOYER)



LA FAIT D'ÊTRE EN COUPLE OU NON



LA PRESENCE D'ENFANT(S) DE MOINS DE 14 ANS AU SEIN DU FOYER



Les raisons principales ayant contribué à cette souffrance psychique

QUESTION : Quelle(s) est/sont la ou les raison(s) principale(s) qui ont contribué à cette période de souffrance psychique selon vous ?

Base : à ceux qui ont déclaré avoir été en souffrance psychique au cours des 12 derniers mois, soit 56% de l'échantillon



*Les interviewés évoquent principalement une maladie physique (33 occurrences), le deuil (25) et le contexte socio-économique / une inquiétude financière (16)

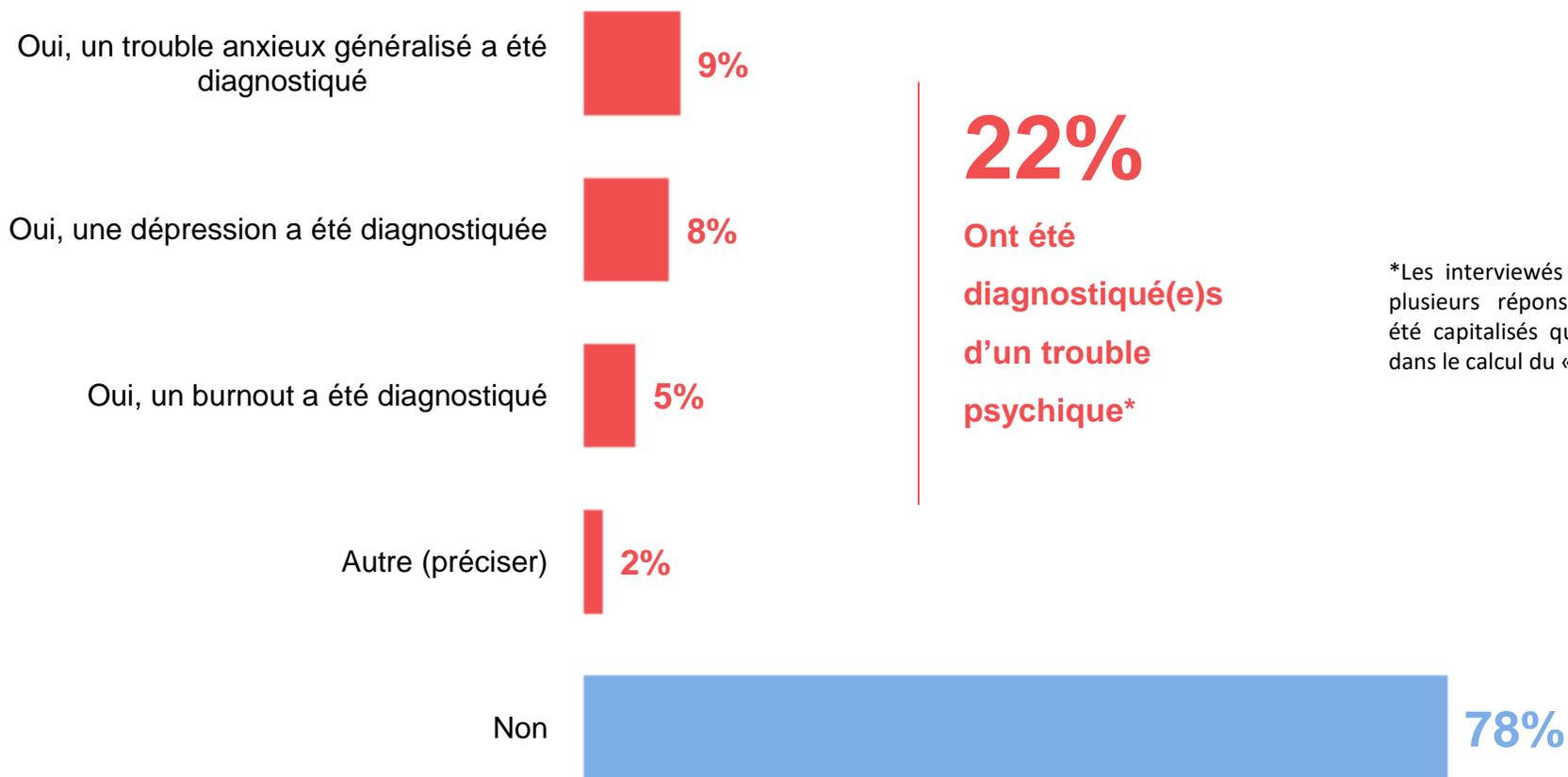
Résultats selon le sexe :

	Homme	Femme	
60%	41%	56%	68%
	31%	32%	
	20%	31%	
20%	13%	19%	14%
	10%	6%	
	9%	7%	
	6%	5%	
	3%	6%	
	7%	16%	
	20%	7%	

L'expérience d'un diagnostic suite à la période de souffrance psychique

QUESTION : Suite à cet épisode de souffrance psychique, avez-vous été diagnostiqué d'un trouble psychique par un.e professionnel.le de santé ?

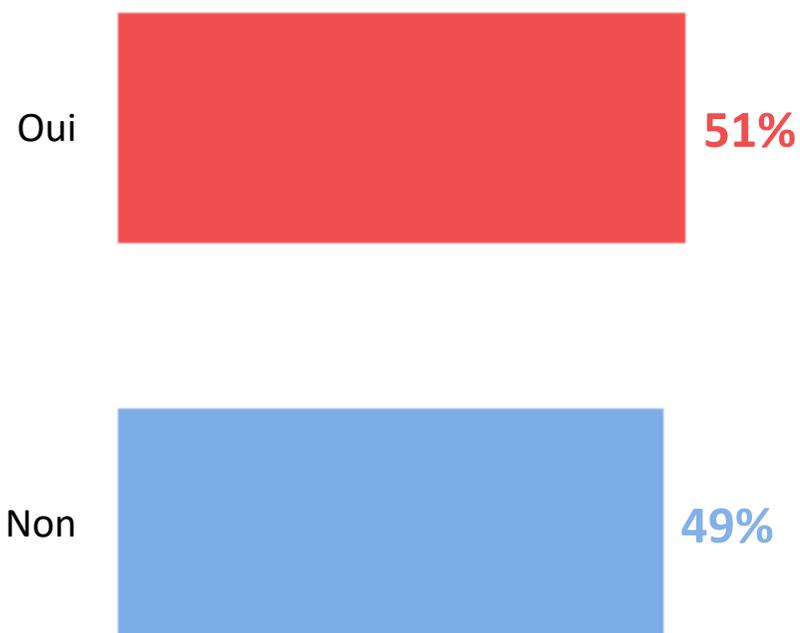
Base : aux personnes qui n'avaient pas été diagnostiquées auparavant, soit 47% de l'échantillon



La dégradation de l'état physique en parallèle de l'état psychique

QUESTION : En parallèle de cet épisode de souffrance psychique, avez-vous constaté une dégradation de votre état de santé physique ?

Base : aux personnes ayant déclaré avoir été en souffrance psychique au cours des 12 derniers mois, soit 56% de l'échantillon

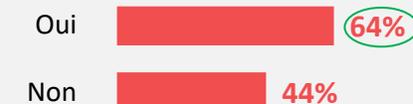


Taux de répondants ayant constaté une dégradation de leur état de santé physique en parallèle d'un épisode de souffrance psychique selon...

LE SEXE



L'ETABLISSEMENT D'UN DIAGNOSTIC SUITE A UN EPISODE DE SOUFFRANCE PSYCHIQUE



LA FREQUENCE D'EPISODE DE SOUFFRANCE PSYCHIQUE AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS





A.3

Attentions apportées à son bien-être mental



L'attention apportée à son bien-être mental au quotidien (1/2)



QUESTION : Vous personnellement, avez-vous le sentiment d'être attentif à votre bien-être mental au quotidien ?

🕒 2021 — 2022 — 2023 →



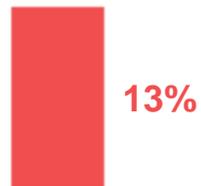
Oui



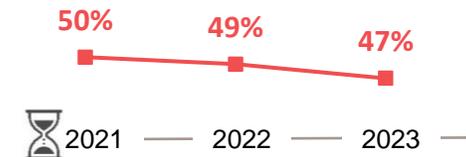
Non, et vous aimeriez l'être davantage



Non, et vous ne comptez pas y être plus attentif



47%
Ne sont pas
attentifs à leur
bien-être
mental



L'attention apportée à son bien-être mental au quotidien (2/2)



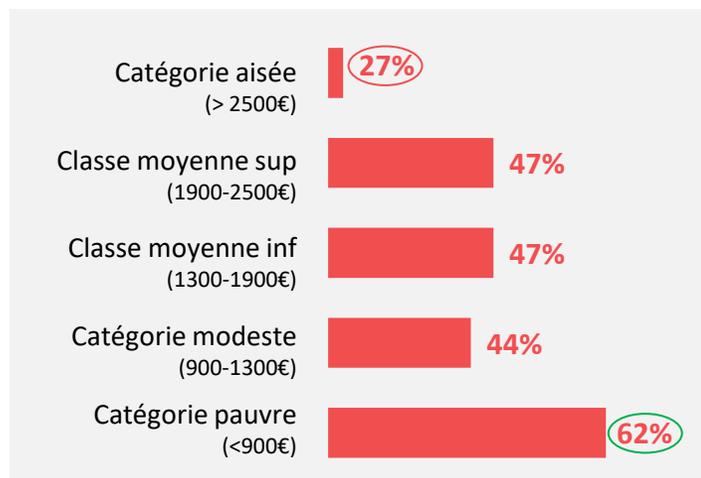
QUESTION : Vous personnellement, avez-vous le sentiment d'être attentif à votre bien-être mental au quotidien ?

Taux de répondants déclarant ne pas être attentif à leur bien-être mental au quotidien selon...

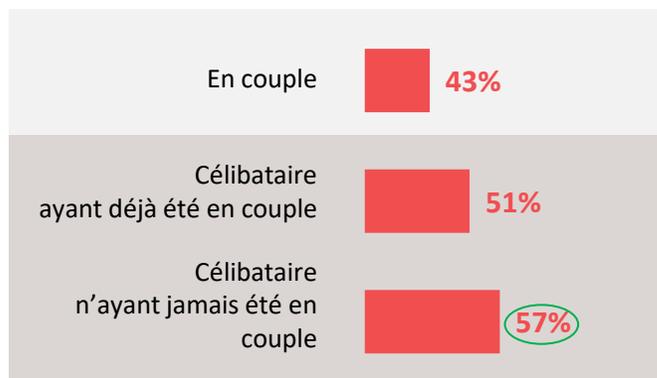
47%
(Ensemble)

LE REVENU

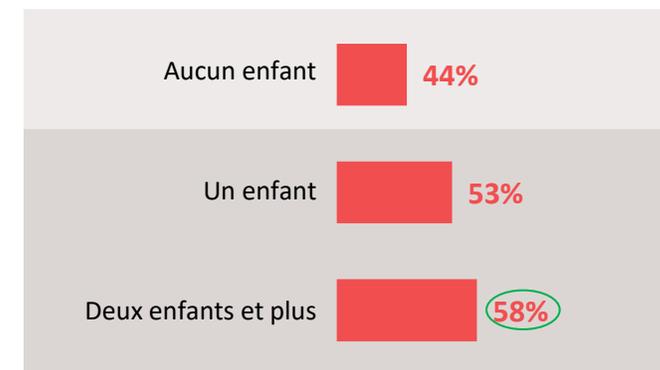
(NET MENSUEL, PAR PERSONNE AU FOYER)



LA FAIT D'ETRE EN COUPLE OU NON



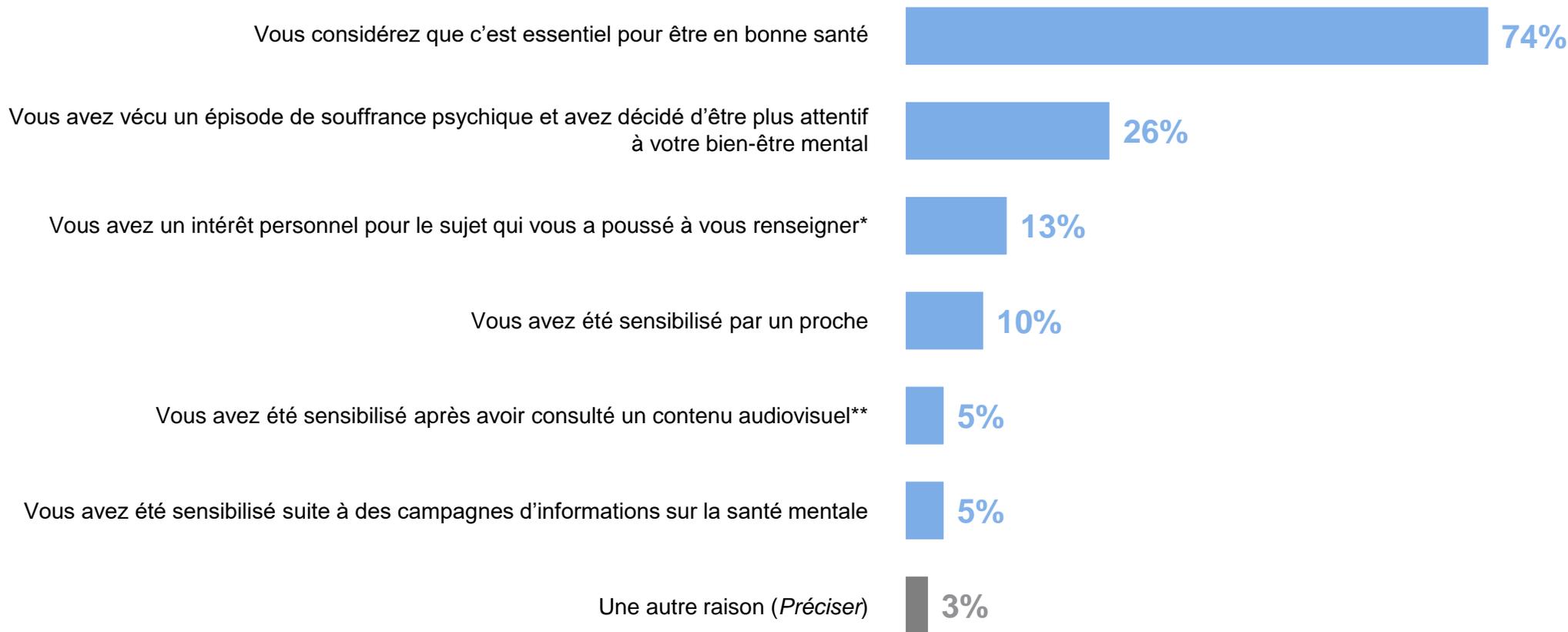
LA PRESENCE D'ENFANT(S) DE MOINS DE 14 ANS AU SEIN DU FOYER



Les raisons qui poussent à accorder de l'attention à son bien-être mental

QUESTION : Et pour quelle(s) raison(s) principale(s) êtes-vous attentif à votre bien-être mental au quotidien ?

Base : aux personnes attentives à leur bien-être mental, soit 53% de l'échantillon



Total supérieur à 100,
les interviewés ayant pu donner deux réponses



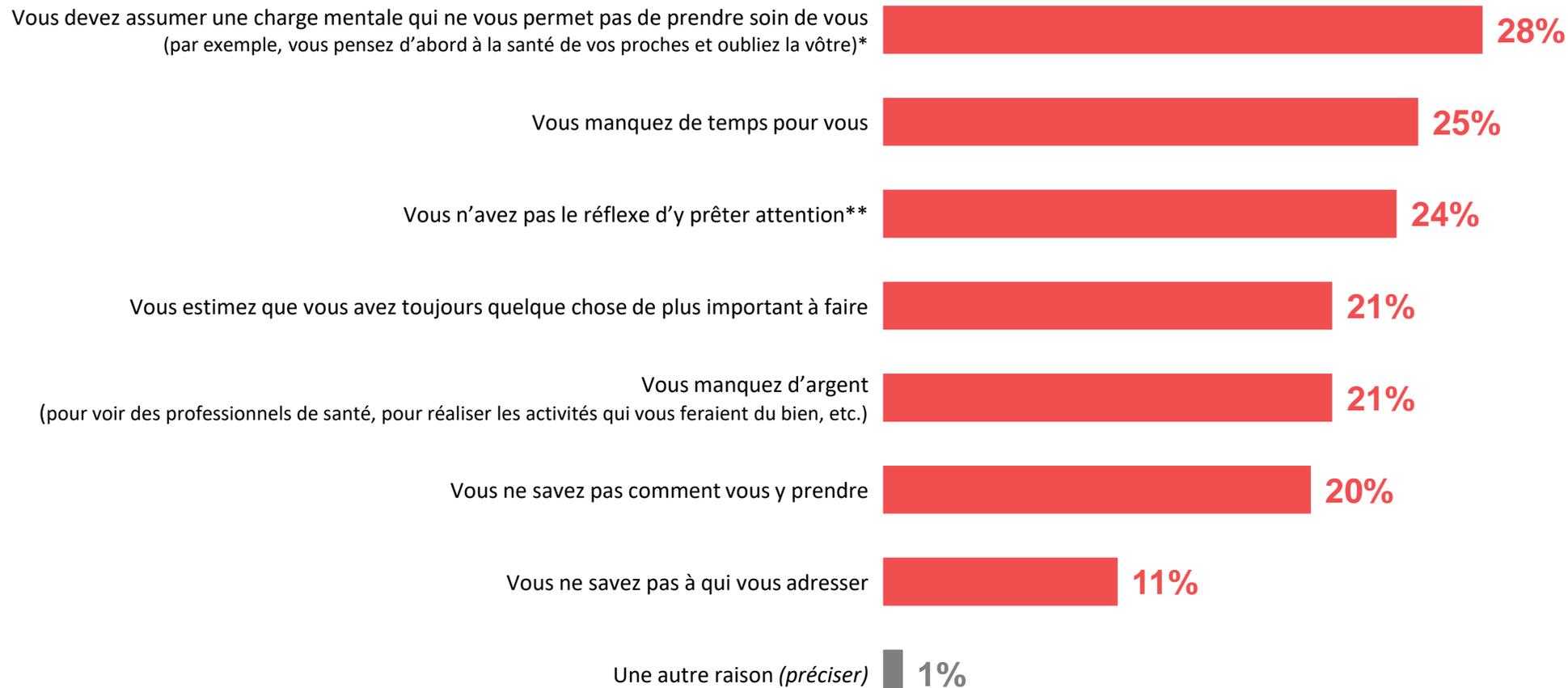
	Sept. 2022	Sept. 2021
Vous considérez que c'est essentiel pour être en bonne santé	71%	73%
Vous avez vécu un épisode de souffrance psychique et avez décidé d'être plus attentif à votre bien-être mental	36%	34%
Vous avez un intérêt personnel pour le sujet qui vous a poussé à vous renseigner*	7%	7%
Vous avez été sensibilisé par un proche	9%	12%
Vous avez été sensibilisé après avoir consulté un contenu audiovisuel**	Non posé	Non posé
Vous avez été sensibilisé suite à des campagnes d'informations sur la santé mentale	6%	5%
Une autre raison (<i>Préciser</i>)	2%	3%

Les raisons qui poussent à ne pas accorder assez d'attention à son bien-être mental

QUESTION : Et pour quelle(s) raison(s) principale(s) n'êtes-vous pas aussi attentif à votre bien-être mental que vous le souhaiteriez ?



Base : aux personnes qui déclarent ne pas être attentives à leur bien-être mental, mais souhaiteraient l'être davantage, soit **34%** de l'échantillon



	Sept. 2022	Sept. 2021
Non posé	Non posé	Non posé
	29%	31%
	25%	24%
	24%	32%
	29%	22%
	23%	25%
	13%	14%
	2%	3%

Total supérieur à 100,
les interviewés ayant pu donner deux réponses



B

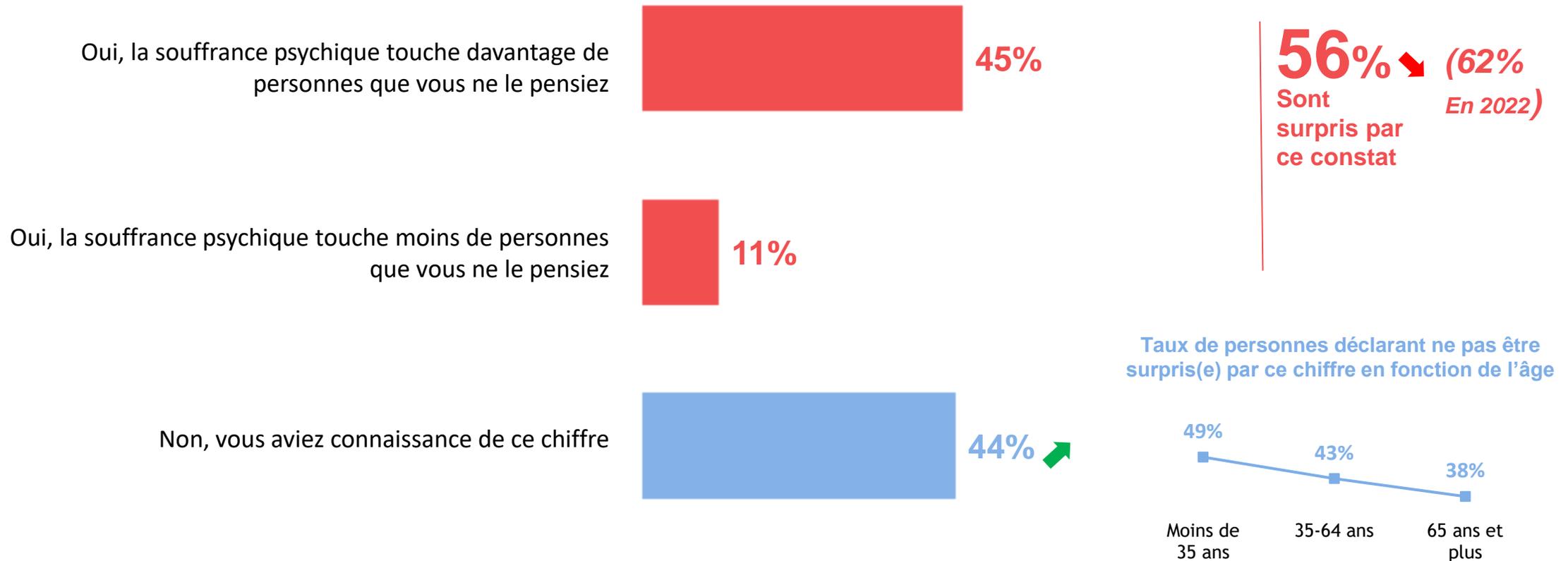
Le regard de la société sur le bien-être mental et sa prise en charge



La réaction devant le constat qu'une personne sur quatre connaît un épisode de souffrance psychique à un moment de sa vie



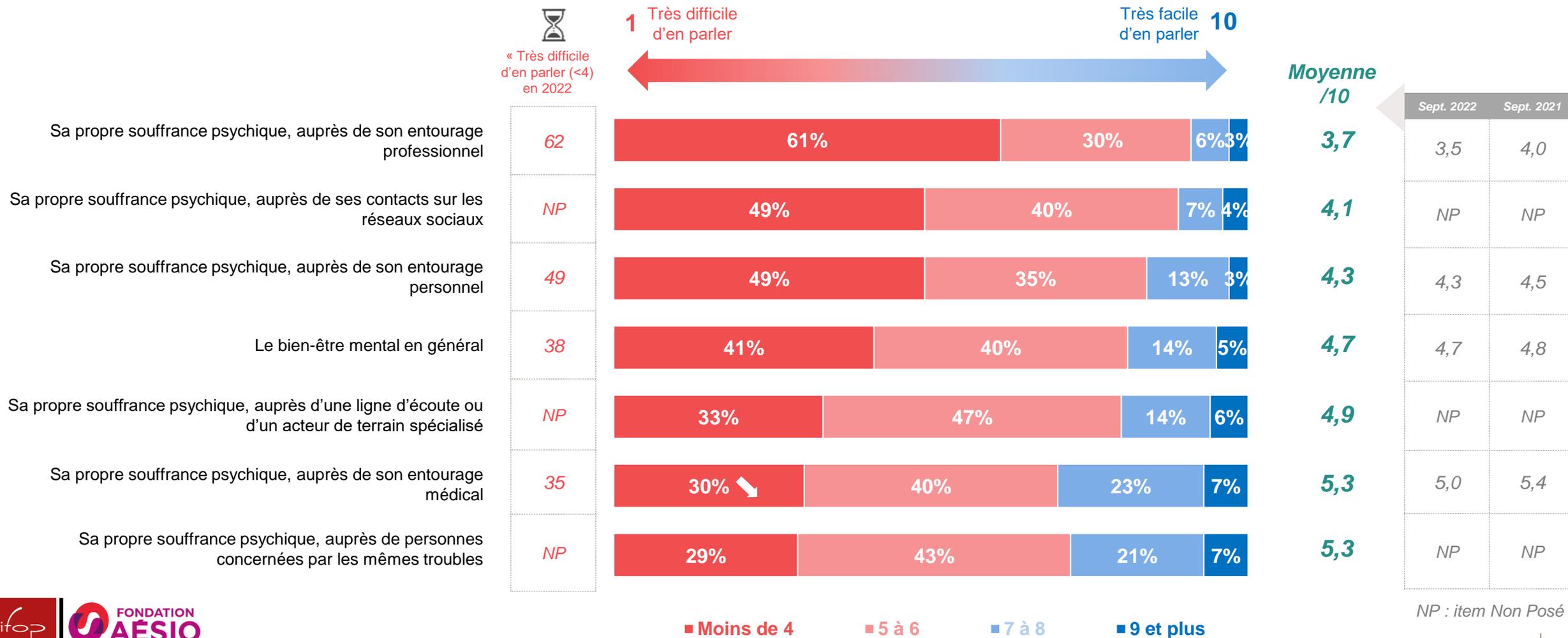
QUESTION : Selon l'Organisation Mondiale de la Santé, une personne sur quatre est touchée par des troubles psychiques à un moment de sa vie. Ce constat vous surprend-il ?



La difficulté à aborder le sujet de la souffrance psychique auprès de différentes personnes

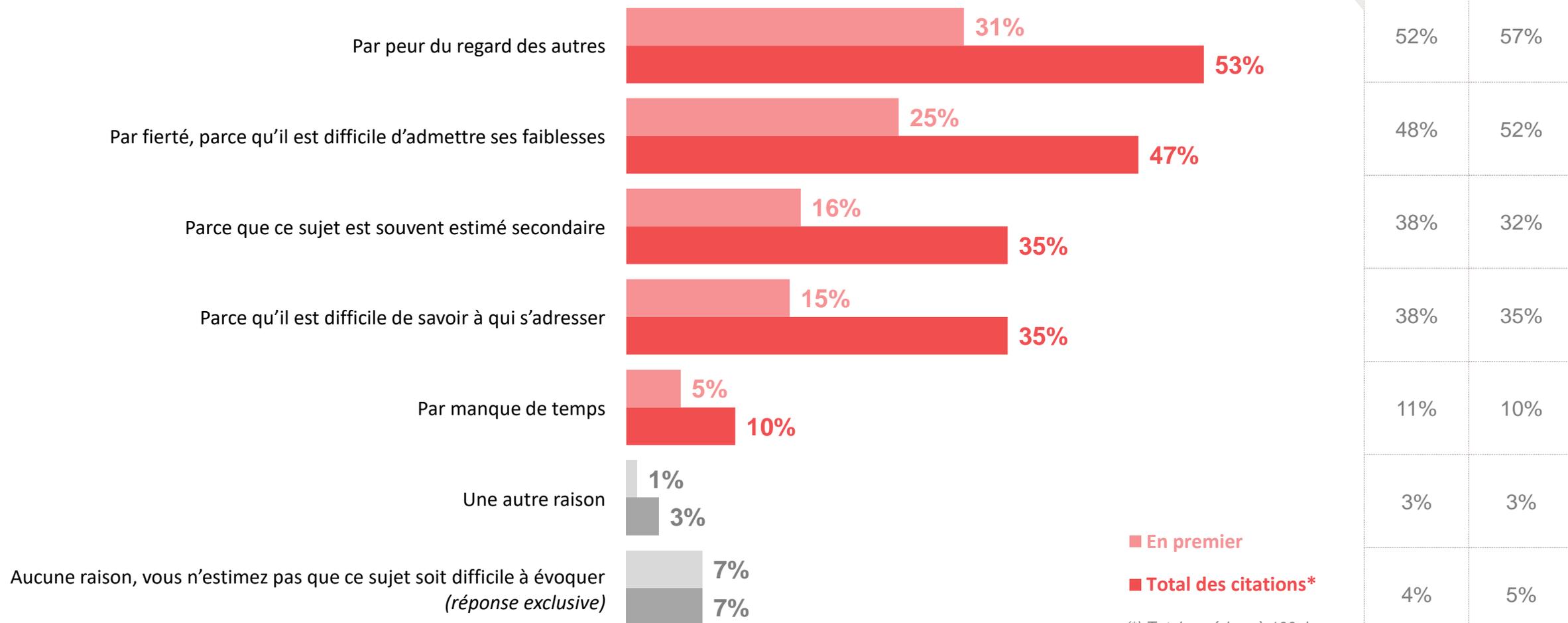
QUESTION : Dans chacune des situations suivantes, diriez-vous qu'il est facile ou difficile d'aborder les sujets de la souffrance psychique et du bien-être mental ?

Merci d'indiquer votre réponse sur une échelle de 1 à 10, 1 signifiant qu'il est très difficile d'en parler et 10 qu'il est très facile de le faire.
Les réponses intermédiaires permettent de nuancer votre jugement.



Les raisons qui rendent le sujet du bien-être mental difficile à évoquer

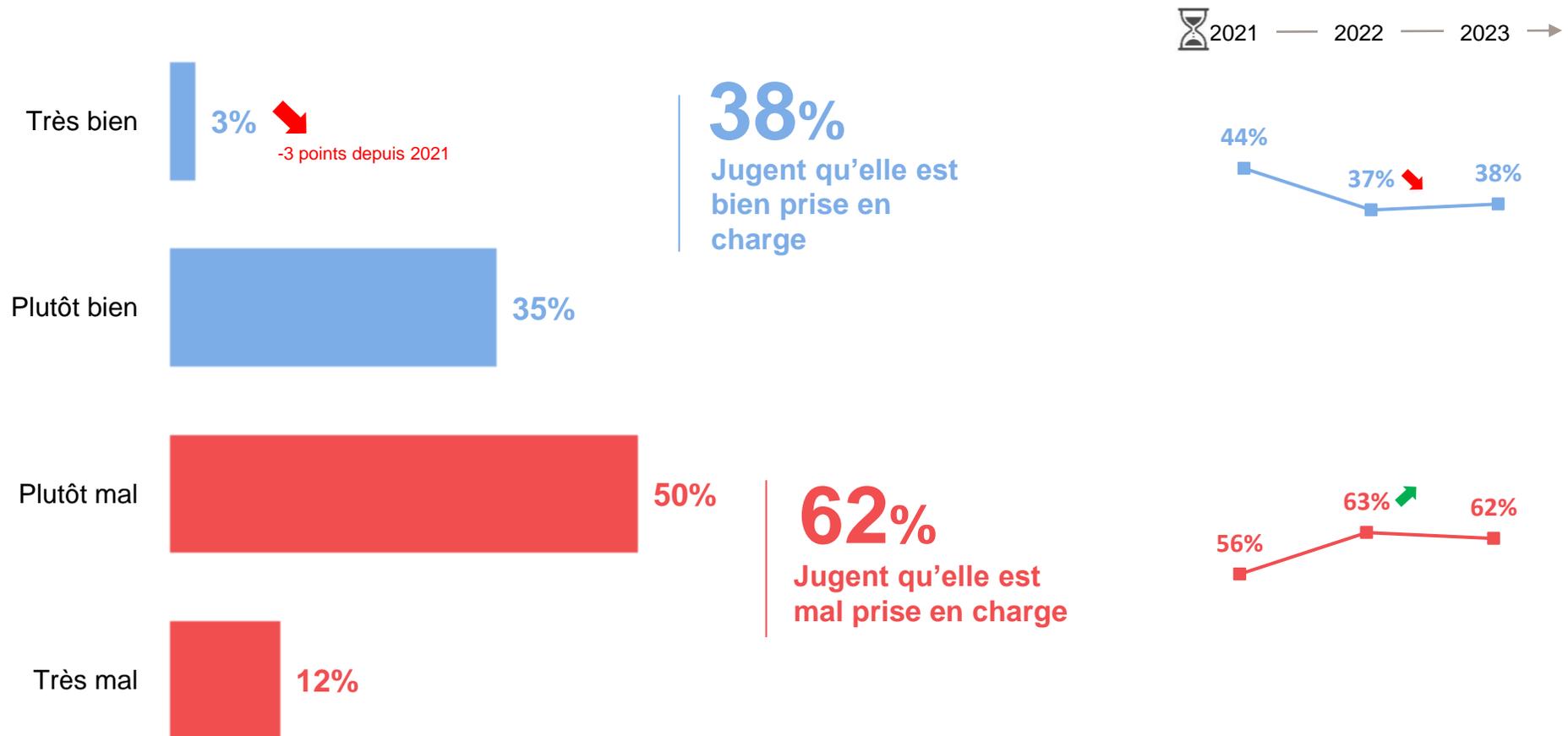
QUESTION : Et plus précisément, pour quelle(s) raison(s) principale(s) est-il difficile d'évoquer le sujet de son bien-être mental selon vous ? Est-ce avant tout... ?



(* Total supérieur à 100, les interviewés ayant pu donner deux réponses)

Le jugement sur la prise en charge de la santé mentale par le système de soin français (1/2)

QUESTION : De manière générale, diriez-vous qu'aujourd'hui la santé mentale est très bien, assez bien, plutôt mal ou très mal prise en charge par le système de soins français (accessibilité des professionnels, remboursements, etc.) ?



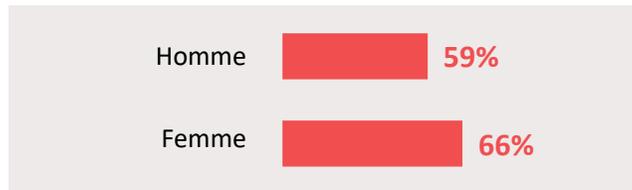
Le jugement sur la prise en charge de la santé mentale par le système de soin français (1/2)

QUESTION : De manière générale, diriez-vous qu'aujourd'hui la santé mentale est très bien, assez bien, plutôt mal ou très mal prise en charge par le système de soins français (accessibilité des professionnels, remboursements, etc.) ?

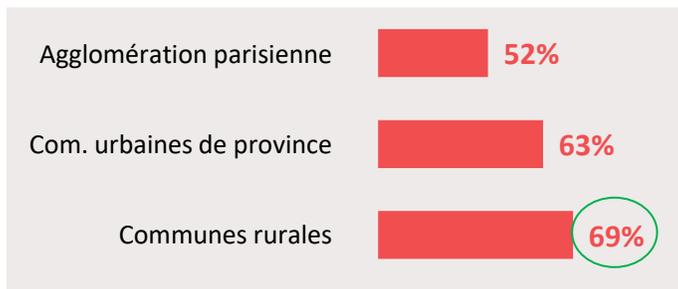
Taux de répondants estimant que la santé mentale est plutôt mal ou très mal prise en charge par le système de soins français

62%
(Ensemble)

LE SEXE

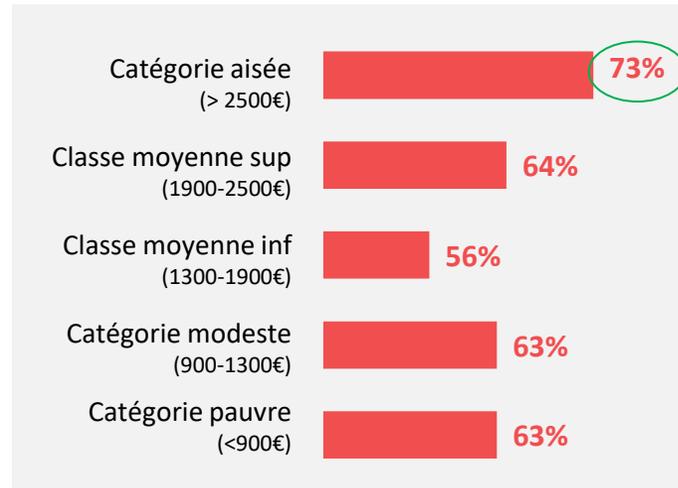


CATÉGORIE D'AGGLOMÉRATION

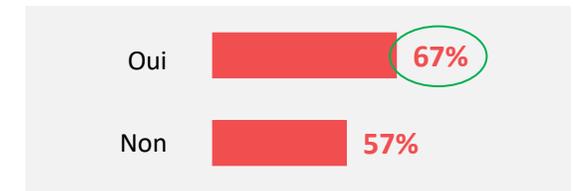


LE REVENU

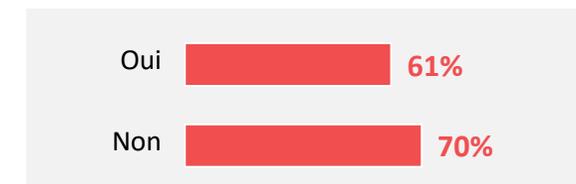
(NET MENSUEL, PAR PERSONNE AU FOYER)



L'EXISTENCE D'UN ÉPISODE DE SOUFFRANCE PSYCHIQUE AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS



L'ÉTABLISSEMENT D'UN DIAGNOSTIC SUITE A UN ÉPISODE DE SOUFFRANCE PSYCHIQUE





03

LES PRINCIPAUX ENSEIGNEMENTS



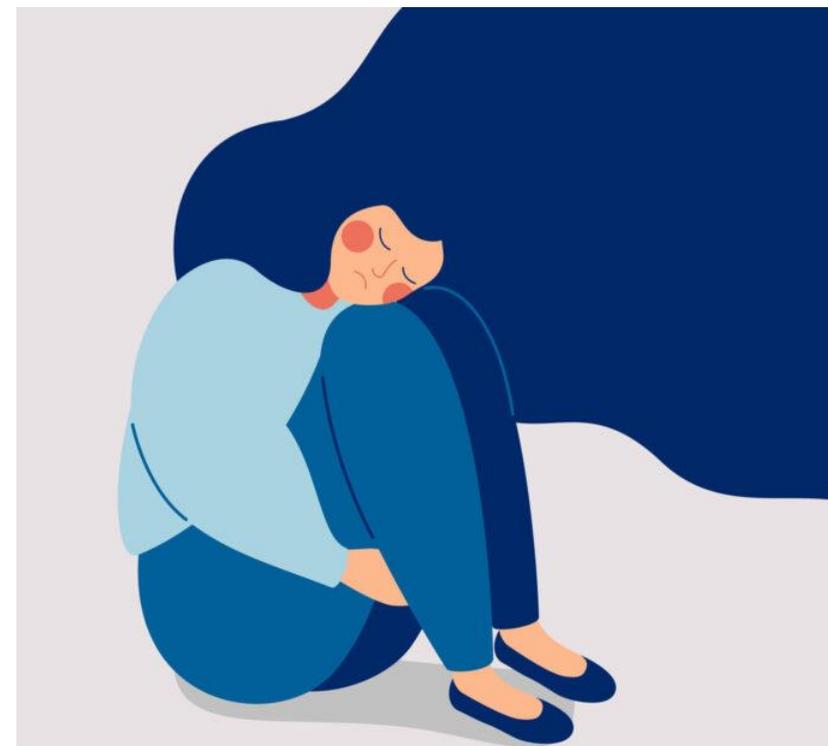
1. Le niveau de bien-être rapporté par les Français se stabilise en 2023

Cette année, **près de 4 Français sur 10 décrivent leur état de santé psychique comme étant excellent ou très bon (38%)**, venant confirmer la tendance baissière observée l'année passée (-1 point par rapport à 2022, -5 points par rapport à 2021). A l'inverse, 23% jugent leur état de santé mentale moyen ou mauvais (+4 points vs 2021).

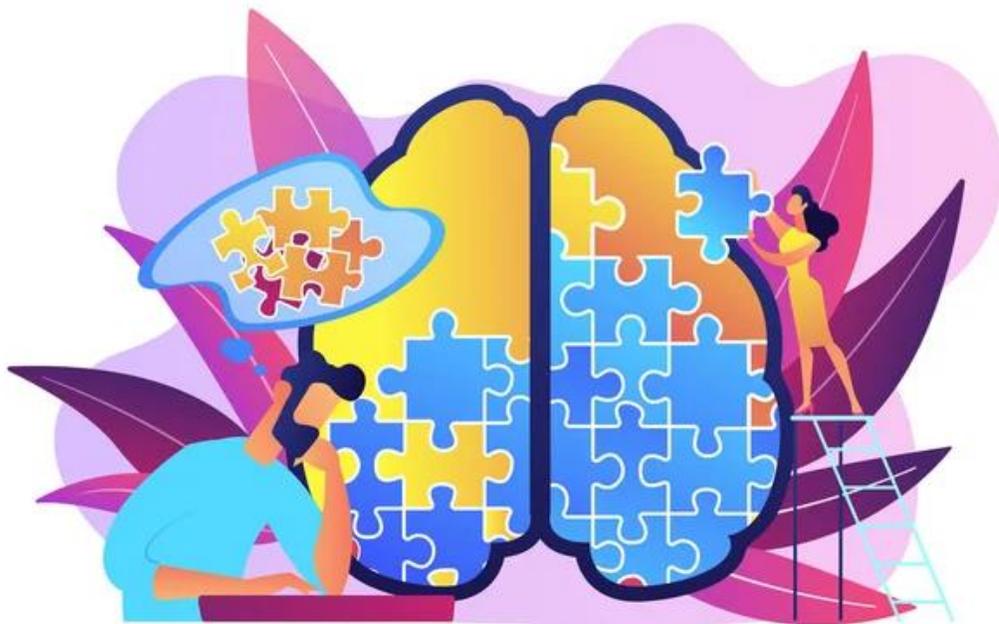
- ✓ Les catégories où les répondants déclarent être le plus en souffrance perdurent également, notamment s'agissant des **femmes** (27%) et des personnes les plus **modestes** (30%).
- ✓ En miroir, ce sont les hommes ainsi que les individus les plus aisés qui évaluent leur niveau de bien-être le plus positivement.

Interrogés sur leur vécu psychique au cours des 12 derniers mois, **plus d'un Français sur deux rapporte l'expérience d'un (ou plusieurs) épisode(s) de souffrance (56%)** - une proportion en légère baisse depuis 2021 du fait d'une diminution de personnes avec des épisodes occasionnels (-5 pts). A l'instar du niveau d'auto-évaluation de l'état de santé mentale, les femmes (63%), les catégories modestes et pauvres (63%) mais également les célibataires (62%) témoignent davantage de cette expérience.

A l'origine de cette souffrance psychique le plus souvent : la charge mentale (pour 64% des répondants) - professionnelle (32%) mais surtout personnelle (50%) ! - , bien avant le souvenir d'un traumatisme (27%), ou encore des situations de violence/harcèlement (17%). De telle sorte que finalement, la présence d'un trouble psychique déjà diagnostiqué ne concerne que 16% des répondants.



2. Malgré une reconnaissance globale de l'enjeu de la santé mentale, les Français sont loin d'être tous attentifs à leur propre état psychique....



- ✓ Depuis 2021, on observe **un large consensus autour de l'idée que le bien-être mental est essentiel pour la santé en général** (94%) et que la souffrance psychique peut concerner tout le monde (93%). De plus, davantage de répondants ont connaissance des statistiques liées à la souffrance psychique (plus précisément, le fait qu'une personne sur quatre fera face à un épisode de souffrance mentale au cours de leur vie) : la part des connaisseurs est passée de 38% en 2021 à 44% en 2023.
- ✓ **Pourtant, seule la moitié des Français se déclare attentive à son bien être mental au quotidien (53%)**. Les Français qui, au contraire, n'y prêtent pas attention (47%) expliquent le plus souvent qu'ils ont tendance à se mettre de côté : car ils assument une charge mentale trop importante (28%), ils manquent de temps pour eux (25%) ou ils n'ont pas le réflexe.
- ✓ De fait, **ce sont souvent les populations les plus occupées ou les moins aidées qui sont les moins vigilantes à leur état de santé mentale** : les catégories pauvres sont 62% à ne pas y porter attention (VS 27% des plus aisés), les personnes avec au moins deux enfants (58% vs 44% des personnes sans enfant).



3. ... Et le tabou de la santé mentale persiste

Le bien-être mental n'est pas un sujet aisément abordable de manière générale : 8 Français sur 10 estiment qu'il est difficile d'en parler (81%), et 7 sur 10 le voient même comme un sujet tabou en (73%).

Le niveau de difficulté perçu par les sondés à parler de santé mentale varie toutefois significativement en fonction des interlocuteurs :

- ✓ Les interlocuteurs auxquels les répondants ont le plus de facilité à se confier sont les pairs - les personnes souffrant des mêmes troubles - et le personnel médical : ce sont les deux catégories ayant obtenu une moyenne supérieure à 5/10 (10 étant l'interlocuteur le plus accessible / où le dialogue est le plus aisé).
- ✓ A l'inverse, les sondés jugent difficile voire très difficile de se confier à leur entourage professionnel (à 91%).

A noter qu'aucune de ces catégories ne dépasse la note moyenne de 5,3/10 : autrement dit, quel que soit l'interlocuteur concerné, le sujet reste très difficile à aborder.

En cause, la peur du regard des autres (53%) et une forme de pudeur (l'idée qu'il est difficile d'admettre ses faiblesses est partagée par 47% des répondants) qui peuvent dans certains cas retarder l'accompagnement.

4. L'amélioration de la prise en charge demeure ainsi un enjeu prioritaire

Près de 2 Français sur 3 pensent que la santé mentale est mal prise en charge par le système de soins français aujourd'hui (62%) ; un sentiment partagé en grande partie par les femmes (66%), les habitants de commune rurale (69%) et ceux qui ont été directement concernés par une souffrance psychique (notamment 70% des personnes diagnostiquées).

Focus sur les femmes

Plus sujettes aux épisodes de souffrance psychique que leurs homologues masculins (63% vs 48% déclarent en avoir connus au cours des 12 derniers mois) - ou plus promptes à le partager -, les femmes décrivent un état de santé mental moins bon que la moyenne (33% estiment qu'il est excellent ou très bon).

A l'origine de cet état pour la moitié d'entre elles : une charge mentale qui à la fois nourrit leur sentiment de souffrance psychique (pour 56% d'entre elles vs 41% pour les hommes) et les contrarie dans leur souhait de prendre plus soin d'elles (32% vs 22%).

Corollairement, elles éprouvent plus de difficultés à parler du sujet à un autre interlocuteur (les notes moyennes sont systématiquement inférieures à celles des hommes).